

CRITIQUE NUITHONIE

ELISABETH HAAS

Les incertitudes de l'amour

Dans le genre «poésie de l'intime», *Amor - Choisir sans renoncer* est une pépite. Le ton est à la confiance et atteint des sommets de complicité entre l'actrice et l'acteur. C'est peu dire que la nouvelle pièce de la compagnie Marjolaine Minot touche aux fondements de ce qui fait l'humain: l'amour, la famille – celle dont on est né ou celle que l'on fonde –, la profondeur de nos relations. Sur le plateau de Nuithonie, Marjolaine Minot et Guillaume Prin sont d'un naturel confondant. Leur justesse, la simplicité de leur jeu donne vie à Léna et Esteban, couple dans la quarantaine, parents rattrapés par les années qui passent et l'usure de leur lune de miel... mais aussi par un malaise qui tient aux normes sociales.

La fin reste suspendue, comme la vie

La compagnie nous a habitués à la forme ludique de ses spectacles. Dans *Amor - Choisir sans renoncer*, mis en scène par Günther Baldauf, elle se renouvelle complètement bien sûr. Mais le bonheur du jeu se retrouve dans ces formes géométriques et déplaçables qui forment le décor abstrait ainsi que dans la vieille Citroën DS, phares allumés et qui fume à l'occasion, que la comédienne et le comédien manipulent au sol un peu comme des enfants leurs modèles réduits.

Beaucoup de finesse

Le récit du week-end où toutes les certitudes et les masques de Léna et Esteban tombent est fait d'ellipses, entrecoupé de parenthèses contextuelles et d'incises pleines de drôlerie. Les transitions entre ces différentes temporalités rappellent la manière dont la pensée, qui n'est pas linéaire, donne du sens aux événements. Les textes et la dramaturgie sont nés collectivement, sous la houlette du



Marjolaine Minot et Guillaume Prin sont d'un naturel confondant dans *Amor - Choisir sans renoncer*, où ils incarnent le couple Léna et Esteban.
Jean-Baptiste Morel

metteur en scène et sous la plume de Marjolaine Minot et de Margot Prod'hom, mais également par le biais des techniques d'écriture de plateau avec Guillaume Prin.

Le questionnement résonne intensément avec la manière dont les féminismes mettent en lumière les inégalités au sein du couple et autonomisent les femmes (ce sont elles par exemple qui prennent le plus souvent soin de la relation et portent la charge émotionnelle de la famille), pour mieux réfléchir à des relations plus riches. Ce sont ces doutes et ces aveux contemporains qu'incarnent Léna et Esteban, à travers leur difficulté à communiquer, leurs incompréhensions et parfois l'amertume qui les gagne. Ils interprètent avec beaucoup de finesse et de douceur les émotions rentrées, le trop-plein qui déborde: on est loin de la manif avec mégaphone, même si c'est un renversement profond des perspectives auquel la pièce invite, quand la DS tombe en panne au col du Simplon...

Fin suspendue

Sur une bande-son extrêmement soignée entre une sonate pour piano, *l'Orage* de Vivaldi, et les bruitages des voitures qui filent à côté, la fin reste suspendue, comme la vie, comme les possibles encore à écrire. Comment Léna et Esteban vivront leur désir de changement? On révélera seulement la participation de Victoire Tuailon, qui a prêté sa voix sur un extrait audio. La journaliste française est l'autrice des podcasts *Les couilles sur la table* et *Le cœur sur la table* (diffusés par Binge Audio) et de deux livres tirés des interviews et rencontres qu'elle a réalisées. Un divulgâchage justifié par la valeur fondatrice de ces deux émissions (parmi de nombreuses autres ressources) pour de nombreuses femmes et des hommes qui ont découvert ou approfondi leur féminisme avec rigueur et bienveillance, à l'image de la pièce. Une pépite. »

► *Amor - Choisir sans renoncer*, à l'affiche à Nuithonie jusqu'au 10 novembre.